

Pourquoi lire la *Théologie systématique* de Wolfhart Pannenberg ?

2017 a été l'année Martin Luther, l'anniversaire du début de la Réformation et des quatre-vingt-quinze thèses¹. La *Revue thomiste*, plutôt que d'offrir quelques études sur la théologie de Luther a préféré aborder un représentant éminent de la tradition luthérienne contemporaine, plus exactement de la modernité tardive de la fin du xx^e siècle. Certes, nous aurions pu retenir Eberhard Jüngel, dont le rayonnement est au moins aussi grand, mais, selon nous, l'avantage de Wolfhart Pannenberg est double : *primo*, il a produit une œuvre pleinement aboutie et ultime avec la *Théologie systématique*; *secundo*, il a l'avantage d'avoir été traduit récemment et excellemment en français sous la direction du frère Olivier Riaudel. Même si Pannenberg a moins marqué la théologie française du dernier quart du xx^e siècle que le théologien réformé Jürgen Moltmann, il n'en demeure pas moins que son œuvre est, à notre sens, la plus considérable depuis Karl Barth².

1. Cf. Martin LUTHER, *Les Quatre-vingt-quinze thèses* (1517), Débat universitaire destiné à montrer le pouvoir des indulgences, Introduction, traduction et notes par Matthieu Arnold, « Petite bibliothèque protestante », Lyon, Olivétan, 2014.

2. Pour situer Pannenberg dans le contexte de la théologie protestante, surtout luthérienne, voir les articles de Pierre Gisel et Christophe Chalamet, dans *Revue de théologie et de philosophie* 147 (2015), p. 245-281 ; Ignace BERTEN, « Bulletin de théologie protestante », *Revue des sciences philosophiques et théologiques [RSPT]* 54 (1970), p. 127-165 [p. 157-165] ; 55 (1971), p. 509-550 ; Karsten LEHMKÜHLER, « Le théologien Wolfhart Pannenberg dans le contexte de la théologie protestante du xx^e siècle », *Revue des sciences religieuses* 83 (2009), p. 411-427. — Pour une présentation générale de la théologie de Pannenberg, voir Alexandre GANOCZY, *Théologie en modernité*, Une introduction à la pensée de Wolfhart Pannenberg, « Théologie », Paris, Cerf, 2018. Le théologien réformé Jürgen Moltmann a écrit lui aussi une *Systematische Beiträge zur Theologie* qui a été partiellement traduite en français, et qui représente un ensemble structuré et cohérent de théologie protestante à cheval entre la modernité tardive et la postmodernité.

Le P. Albert Patfoort ne remarquait-il pas : « Cette œuvre nous semble très importante à la fois pour la connaissance de la problématique protestante en la matière surtout depuis Kant et Schleiermacher, et pour une réflexion objective sur la tâche d'une christologie doctrinale³. » « Le travail de Pannenberg représente un cas particulièrement intéressant de recherche d'équilibre doctrinal dans un autre cadre de référence que le sien propre⁴. » « Et l'on souhaiterait [...] que puisse s'établir une confrontation directe entre les analyses objectives de l'A. sur ce qu'il estime être le fond du mystère et la méditation nuancée et équilibrée d'un saint Thomas directement abordée dans son mouvement interne⁵. »

Pannenberg est un continent à explorer qui offre de multiples points d'accrochages avec saint Thomas d'Aquin, au-delà même des références explicites (à discuter d'ailleurs) signalées par le théologien de Munich, et d'évidentes différences de visée, de méthode et de contenu. Pannenberg présente à bien des égards une théologie complexe, exigeante, très allemande et très ancrée dans la tradition luthérienne. Il reste qu'il s'est intéressé à des questions qui retiennent habituellement l'attention des disciples de l'Aquinat : la place de la métaphysique en théologie, la légitimité de la théologie naturelle, la volonté de renouer avec la conception prémoderne de la sagesse théologique à partir de la Révélation, etc. Il a tenté de dépasser de l'intérieur de sa tradition, pleinement revendiquée, les apories accumulées depuis le début de la longue période de la pensée romantique, libérale et dialectique, où l'influence hégélienne et schellingienne semble prépondérante.

Rappelons que Pannenberg appartient encore à la génération de la modernité tardive, contemporaine de la déconstruction de la métaphysique. Et si l'herméneutique gadamérienne ne lui est pas étrangère, soulignons qu'il demeure à distance de la critique heideggérienne de l'ontothéologie. Par bien des aspects, sa pensée est classique, moins dans son mode d'expression que dans son contenu. Il a tenté de rejoindre, par-delà les critiques radicales de la modernité théologique protestante, les sources de la tradition chrétienne en partant de la révélation du mystère de Dieu Trinité. Barth, dont il se démarque toujours, n'est pas si loin.

Il est courant de mettre en vis-à-vis, par-delà l'écart temporel, Thomas d'Aquin et les figures de la modernité philosophique, méta-

3. Albert PATFOORT, « Bulletin de théologie dogmatique : Christologie », *RSPT* 51 (1967), p. 312-319 [p. 312].

4. *Ibid.*, p. 314.

5. *Ibid.*, p. 319.

physique et théologique : Thomas d'Aquin et Hegel, Thomas d'Aquin et Heidegger, Thomas d'Aquin et Rahner, puis aujourd'hui Thomas d'Aquin et Balthasar. Cet effort comparatiste n'est pas un détour inutile s'il est correctement et méthodologiquement bien mené ; il met en lumière l'écart, le propre, la différence et le commun, toutes choses à évaluer, mais dont il faut préalablement déterminer les critères. Y a-t-il, par-delà les désaccords et les divergences reconnus, un dialogue possible entre Thomas d'Aquin et Pannenberg ? Ce n'est pas impossible mais ce n'est pas certain. Par-delà les options métaphysiques, l'outil dialectique et le style en forme de paradoxe ne rendent pas la tâche aisée. Nous ne prétendons pas l'instaurer *post mortem*. Mais que des disciples de saint Thomas s'emparent de l'œuvre du théologien de Munich est donc mieux qu'une gageure, dont il convient de mesurer la difficulté. Toutefois des rapprochements et des accords clairement établis ne sont pas vains et abusifs. C'est ce que chacun des quatre contributeurs de ce numéro se propose d'établir. Pour ce faire, nous avons voulu faire largement place aux textes, sans trop de surcharge interprétative, mais non sans s'abstenir de porter un jugement de sagesse, à partir des critères pleinement revendiqués de « l'école toulousaine de théologie » comme l'indique le sous-titre de la *Revue thomiste*. Il ne s'agit pas de faire œuvre de curiosité œcuménique circonstancielle, mais bien d'intelligence de la foi.

fr. Philippe-Marie MARGELIDON, o.p.

